



Si tu n'aimes pas ta vie range ta chambre

Texte et mise en scène de **Paola Comis et Sandrine Lanno**

Avec : **Paola Comis**

Création lumière : **Xavier Hollebecq** / Création sonore : **Fanny Martin**

Collaboration artistique : **Dorothée Burillon**

Collaboration son : **Cédric Colin**

Conseils chorégraphiques : **Danya Hammoud**

Production : Cie Coupes de colère

Coproduction Parc de La Villette, dans le cadre des Résidences d'artistes/L'Indicible Compagnie/La Faïencerie,
Théâtre de Creil, Scène nationale en préfiguration.

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France et l'aide de l'ARCAL

Coupes de colère est artiste en compagnonnage de La Faïencerie-Théâtre de Creil.

Contacts Compagnie Coupes de colère

Administration : Pauline Derycke - 06 51 95 10 26 - paulinederycke2@gmail.com

Communication : Dorothée Burillon : 06 84 30 49 77 - dorothee.burillon@wanadoo.fr

Si tu n'aimes pas ta vie range ta chambre

Présentation

Une performance d'actrice sur les peurs.

Les spectateurs sont accueillis chez une femme, Virginia, s'installent dans son décor, la découvrent dans son quotidien et sont invités à lui confier leurs peurs. Elle en dessine alors la cartographie, composant avec l'aléatoire, se révélant peu à peu, entre petites et grandes peurs, libération et lâcher prise.

Chaque soir, Paola Comis et Sandrine Lanno convient le public à partager **une expérience, au plus près du fil sur lequel se tient la comédienne.**



Si tu n'aimes pas ta vie, range ta chambre : **le projet**

Après un premier spectacle sur les peurs, *S'abandonner dit-elle*, forme brève de 40 minutes que le festival « 30''30''/ Les Rencontres du court » de Bordeaux nous a commandée en 2013 (créé le 26 janvier 2013 à la Manufacture Atlantique de Bordeaux), nous avons eu envie d'approfondir cette recherche **sur les peurs et sur l'expérience de spectacle participatif**.

Avec *Si tu n'aimes pas ta vie, range ta chambre*, nous voulons donc **aller plus loin**

- dans l'interactivité :

L'espace de la représentation suscite cette interactivité et devient une expérience à part entière pour le public : la place du spectateur est déplacée, il est invité à s'installer tout près de la comédienne, dans son décor, sur le plateau ou dans l'espace scénographique. La proximité corporelle est donc grande, afin que les barrières acteur/spectateur tombent et qu'un frottement et un dialogue s'établissent entre eux et génèrent un questionnement physique et verbal. Nous travaillerons à ce que cet échange permette à la parole de se libérer, tant au niveau de l'interprète que des spectateurs.

Lors de cet échange nous chercherons à plonger les spectateurs en eux-mêmes. Ainsi, au début du spectacle, via une induction, (série de questions), on demandera au spectateurs d'écrire au sujet de leurs peurs. Le spectateur devient alors auteur d'une partie de la performance. Celle-ci comporte une grande partie **d'aléatoire**.

Plus loin, en abordant de nouvelles questions. Nous voulons explorer de nouvelles thématiques qui seront nourries par les personnes que nous allons rencontrer. En effet, depuis nos deux derniers spectacles, il y a, au départ, nos propres questions, puis un **temps de rencontres, d'ateliers et de collecte de témoignages**, dont nous nous emparons

C'est pourquoi vous trouverez en fin de ce dossier des propositions **d'ateliers de sensibilisation autour du thème de la peur**. Ces ateliers, faits pour enrichir le spectateur et le sensibiliser à la démarche artistique, nourrissent également nos créations.

Ces témoignages seront, pour les personnes qui le souhaiteront, filmés. En effet, parallèlement à la création théâtrale, nous travaillons sur la **conception d'un web-documentaire sur le sujet des peurs**. Ces images récoltées pourront aussi être projetées avant ou après les représentations, cela reste encore à définir.

Notre façon de travailler

Historique de notre collaboration :

Depuis 2005, nous travaillons ensemble au sein de la Compagnie Coupes de colère. Grâce à des résidences aux Subsistances à Lyon, au soutien de la Maison des Arts de Créteil, de la Villette, et du Volcan – Scène Nationale du Havre, nous avons créé quatre spectacles, dont le thème est l'identité : ***Ces bottes sont faites pour marcher***, créé aux Subsistances à Lyon en 2007, puis ***Question : où nagent les grands-mères ?*** créé à la Maison des Arts de Créteil, en 2009, ***Muable et Incertain***, créé en 2012 à la Maison des Arts de Créteil également, enfin ***S'abandonner, dit-elle***, commandée en 2013 par le festival de formes brèves «30''30'» de Bordeaux, que nous transformons en un spectacle long, ***Si tu n'aimes pas ta vie, range ta chambre***. Si nos spectacles devaient se résumer en une seule question, le premier spectacle serait « De quoi sommes-nous faits ? », le deuxième « Quelle est notre place ? », le troisième « Quel avenir s'offre à nous ? » et le quatrième « Comment se libérer de nos peurs ? ».

La fabrique de nos spectacles :

Nous produisons depuis 2005 des créations collectives proches des documentaires fictionnels. En effet, nous choisissons un thème (l'identité, les migrations, la précarité, la peur...), qui donnent lieu à une collecte de témoignages et d'interviews. C'est la première étape de nos recherches. Nous mêlons ces interviews à des matériaux littéraires, à de la musique, ainsi qu'à des improvisations, et nous écrivons nos spectacles au plateau. Les comédiens et les créateurs sonores sont les co-auteurs du spectacle. Ainsi, le texte et la musique n'existent pas en préambule aux répétitions, mais se construisent au fur et à mesure de celles-ci et ne sont finalisés véritablement qu'au soir de la création.

Une écriture-collage pour illustrer ce que nous sommes :

Nous avons développé une écriture qui relève du collage, une écriture hétérogène. En effet, nous avons à cœur d'illustrer notre vision de l'humain, de son corps et de son identité à travers le morcellement et la fragmentation. Une vie d'homme n'est pas linéaire, mais bien une juxtaposition d'événements. Elle est faite de morceaux, d'étapes, de strates, de renaissance et de petites morts.

Ateliers de sensibilisation

Parallèlement à la création de *Si tu n'aimes pas ta vie range ta chambre* nous développons des ateliers de sensibilisation en résonance avec le thème de ce spectacle : les peurs. Pour ce projet, les ateliers que nous menons sont intégrés à notre processus de création.

Nos peurs/Vos peurs :

Dans ce spectacle, nous assistons à un moment de la vie d'un personnage féminin qui se met face à ses peurs et à celles des autres. Ce spectacle repose sur une interaction forte avec le public et les spectateurs.

A travers des ateliers, nous souhaitons renforcer cette interactivité et surtout, nous désirons chercher, révéler et développer le sens créatif de chacun, autour d'un thème, celui de la peur, commun à tous. En effet, la peur est un sentiment universel qui résonne et touche tout le monde de façon différente, selon les âges, les parcours de vie, les caractères ... Les peurs révèlent une vision du monde et une façon de cohabiter avec ce monde.

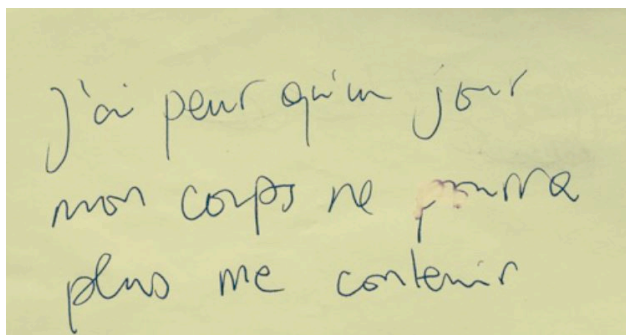
Les ateliers :

Ces ateliers peuvent prendre des formes très différentes, selon les populations. Chaque parcours est adaptable, il s'invente et se modifie en fonction du groupe avec lequel nous travaillons

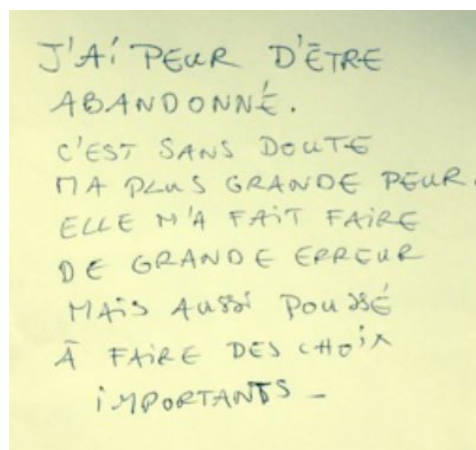
Nous avons rencontré, jusqu'à présent, des personnes aux profils très différents : des habitants du 17^{ème} arrondissement de Paris, des Libanais chez eux à Beyrouth, des femmes et des hommes immigrés habitant Paris, Nantes, l'Île de France (venus d'Algérie, du Sri Lanka, du Maroc, de la Tunisie, du Vietnam, des Tamouls...), des enfants malentendants, des adolescents et adultes aveugles, des personnes avec des déficiences mentales, ... et nous voulons continuer à rencontrer et à partager avec d'autres sur ce thème.

Avant toute chose, nous souhaitons créer un lieu de confiance et de partage. Nous voulons faire prendre conscience de la richesse qui nous habite, creuser des sillons à l'intérieur de ce que nous appelons la « rumeur intime » de chacun et voir comment on peut inventer du théâtre (même drôle) à partir de cette réalité que nous renfermons et bien souvent taisons. Ce qui nous intéresse, c'est de partir des gens, et d'une faiblesse, faire naître une force, mélanger le réel au mensonge, jongler, s'amuser de soi, trouver la démesure d'un travers ou d'un défaut que l'on a, et, toujours, chercher le décalage dans les choses.

Nous imaginons ces ateliers comme une continuité à notre spectacle, cette interaction avec l'autre est à la source de cette création. Nos spectacles touchent tous à l'identité humaine, à sa construction, complexe, stratifiée, morcelée. Ils sont proches du documentaire théâtral, et prennent pour point de départ des témoignages et des interviews de "vraies" personnes que nous mêlons à des textes littéraires. Nous partons à leur rencontre, les écoutons, les enregistrons. Ce qui nous intéresse c'est de voir comment le spectacle pourrait s'ouvrir à d'autres, insérer des bulles de fictions, des "corps étrangers", créer des digressions à l'intérieur de ce qui existe déjà et bien évidemment partager à partir du vécu de chacun.



Peurs récoltées lors d'ateliers



Résidences, création et reprises : le calendrier

Depuis décembre 2013, nous avons entamé une phase de résidences et de recherche, en coproduction avec des lieux (La Villette à Paris, La Faïencerie à Creil), des festivals, des compagnies (Zoukak au Liban)

Saison 2013-2014 : Calendrier des résidences, ateliers, récoltes de témoignages

- **Novembre 2013 - Paris : Ateliers avec des habitants du 17ème arrondissement, Paris**
en partenariat avec la Mairie du 17ème
- **Décembre 2013 – Nantes : Ateliers avec des habitants du quartier Malakoff,**
en partenariat avec l'association PULSART dans le cadre de son action « L'être aux vivants »
- **Février/mars/avril 2014 : Résidence à La Grande Halle de La Villette, ateliers en direction d'enfants, d'adolescents et d'adultes porteur de handicap auprès des centres suivants :**
 - le Centre de la Gabrielle (structure médico-sociale s'occupant de personnes handicapées mentales);
 - le Centre Augustin Gosselin (enfants et adolescents malentendants)
 - l'INJA / Institut national des jeunes aveugles
 - et Théâtre handicap
- **Mars 2014 : dans le cadre du Festival « Hors limites » : Ateliers à Epinay-Sur-Seine, Médiathèque Collette**
- **Du 22 au 29 avril 2014 : Résidence à Beyrouth au Liban** dans le cadre des « Sidewalks » du Zoukak Theater Company (avec le soutien de l'Ambassade de France au Liban) : 3 jours d'ateliers avec des artistes et étudiants libanais et une journée de tournage pour le Web documentaire.

Saison 2014-2015 : calendrier des résidences, ateliers, et création

- **La Faïencerie (Creil) et la Communauté de Communes Creilloises (CAC) :**
Sandrine Lanno et Paola Comis sont « Artistes compagnonnes de la saison » : Ateliers, représentations du spectacle dans sa version courte, en « escales nomades », dans le département :
 - **3 octobre 2014 à 20h30 à Mouy, salle A. Bashung**
 - **7 octobre 2014 à 20h30 à Neuilly-sur-Clermont, salle des fêtes**
 - **9 octobre 2014 à 19h, à Creil, Centre George Brassens,**
 - **13 février 2015 à 20h30 à Chambly, salle François Mitterrand**
- **Grand Halle de la Villette : ateliers organisés avec le Centre de la Gabrielle décembre 2014/janvier/février 2015**
Période de résidence novembre 2014
- **Proposition d'ateliers dans d'autres pays : Maroc, Algérie, Egypte, Jordanie, Liban (en attente)**

Représentations :

- **Création : L'Echangeur, Bagnolet – du 20 au 24 mars 2015 à 19h30**
- Puis reprise :
 - Centre La Gabrielle, Claye-Souilly, (77): 27 mars 2015
- **Les Salins, Martigues – 16 et 17 avril 2015**
- **La Faïencerie, Creil : 7 octobre 2015**
- Centre de réadaptation de Coubert (77) octobre – novembre 2015

Éléments biographiques

Paola Comis, auteure, comédienne & metteur en scène

Au théâtre : Issue de la promotion 1994 de l'École du TNB, Paola Comis est un des membres fondateur du Théâtre des Lucioles, avec lequel, elle joue entre 1993 et 2000 dans *Preparadise Sorry Now* de R.W Fassbinder m.e.s de Pierre Maillet ; *Le Poids du monde*, un journal de P. Handke m.e.s de P. Maillet et Laurent Javaloyes ; *Comme ça* texte et m.e.s de L. Javaloyes ; *La Maison des morts* de P. Minyana m.e.s de L. Javaloyes ; *Ainsi que dans Cabaret lucioles* m.e.s du collectif.

En 2000, elle fonde sa propre compagnie, Coupes de Colère avec Theo Hakola et joue alors dans *La Chanson du Zorro andalou* (texte : Theo Hakola – m.e.s de Theo Hakola et Pierre Maillet), puis collabore et joue dans *Une dizaine de morts* à partir M. Ondaatje (lecture en musique de Theo Hakola). En 2003, ils recréent ensemble *Ellen Foster*, monologue d'après le roman de Kaye Gibbons (première mise en scène avec Eloi Recoing).

Depuis 2005, elle collabore avec Sandrine Lanno. En 2007, elles créent *Ces bottes sont faites pour marcher* aux Subsistances, en 2009 *Où nagent les grands-mères ?* à la MAC de Créteil, en 2012 *Muable et Incertain* également à la MAC de Créteil et en 2013 *S'abandonner dit-elle* au Festival « 30''30''/Les Rencontres du court » à La Manufacture Atlantique de Bordeaux. Ce spectacle est ensuite repris à La Faïencerie-Théâtre de Creil en mai 2103 dans le cadre des « Rendez-vous de La Manufacture », à Beyrouth dans le cadre des Sydewalks de Zoukak Theater Company et en version nomade et hors-les-murs dans des lieux qui ne sont pas des théâtres.

Par ailleurs, elle a travaillé avec Marc François (*Cinna et La mort de Pompée* de P.Corneille), Bernard Lotti (*Don Juan revient de Guerre* d'O.Von Horváth et *Quai d'embarquement* de R. Viviani), Patrick Haggiag (*Le Chant des Chants*), Antonia Buresi (*Manque* de S.Kane), O. Maltinti (*Sonetto per Ninetto* d'après P.P Pasolini), Thibault Rossigneux (*Atlantide* de Jean-René Lemoine).

Elle danse dans *Vanno, vengono* et *Landscape* de Nathalie Béasse.

En 2004, elle rencontre la chorégraphe Raffaella Giordano avec qui elle travaille encore aujourd'hui. En 2007, elle est interprète dans *Cuocere il Mondo* et tourne toujours dans *Quore* (reprise de rôle).

Au cinéma, elle joue notamment dans *Parc* d'A.Despallière, *L'autre* de M.Bernard et P.Trividic, *L'Adversaire* de N.Garcia, *Le temps retrouvé* de R.Ruiz, *A mort la mort* de R.Goupil, *Paris* de R.Depardon et *MEL'ange* de L.Côte (Talents Cannes 2003), ou encore est la voix off française du court métrage de Thibault Texier *L'invention du désert*.

Parallèlement, elle dirige aussi des ateliers à la centrale des femmes à Rennes, au centre de détention de Réau, avec des déficients mentaux, au lycée agricole à Plöermel, à l'Université de Nanterre, au studio de Formation Théâtrale à Vitry-sur-Seine, à la cité des Haubans à Nantes, ou encore via le CDN de Besançon, prépare les terminales L3 au baccalauréat théâtre au Lycée des Sallns.

En 2014, elle a été invitée par le Zoukak Theater Compagny à mener un workshop à Beyrouth au Liban dans le cadre de leur programme Sidewalk.

Sandrine Lanno : Metteure en scène – Directrice artistique de L'Indicible Compagnie

Titulaire d'un troisième cycle universitaire en économie internationale et du développement, Sandrine Lanno se forme parallèlement à ses études au théâtre à l'École Florent et à l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène au CNSAD où elle travaille auprès de Piotr Fomenko, Klaus-Michael Grüber et Alain Françon.

En 1997, elle crée L'Indicible Compagnie et met en scène *7 pièces en un acte et 1 foirade*, dramaticules de **Samuel Beckett** ; *Les Charmilles* de **Jean-Michel Rabeux** au Chapiteau du Raj'Ganawak à Saint-Denis ; *Matériau Chimère* d'après *Chimères et autres bestioles* de **Didier-Georges Gabily** au Théâtre de la Bastille ; *Plus loin que loin* de **Zinnie Harris** au Théâtre du Rond-Point ; *Au loin un oiseau, Vieille terre et Le calmant* de **Samuel Beckett** à la galerie Sabine Puget de Fox-Amphoux ; *La Thébaïde ou les frères ennemis* de **Jean Racine** au CDN de Montreuil ; *The Golden Vanity et autres histoires de marins* de **Benjamin Britten** à l'Opéra de Lyon, au Théâtre de la Croix-Rousse et au Nouveau Théâtre de Montreuil ; *Mais n'te promène donc pas toute nue* de **Feydeau** au Théâtre de l'Etoile du Nord ; *Shakespeare's Sonnets* avec Mélanie Menu et Theo Hakola et *Cannibalisme Tenace* d'après *En guise de manifeste littéraire* d'**Aimé Césaire** au Théâtre Koltès à Nanterre. Fin 2013, elle crée *Perdues dans la lande* de **Joël Jouanneau** avec sept femmes détenues du centre pénitentiaire sud francilien de Réau au théâtre de La Ferme du Buisson. En 2014, elle poursuit son travail en milieu carcéral à Réau et enregistre avec son équipe et 15 personnes détenues *Tous ceux qui tombent* de **Samuel Beckett**, l'enregistrement a été diffusée en présence de 80 personnes (personnes détenues et invités extérieurs) le 22 décembre 2014 dans le gymnase du centre pénitentiaire transformé en salle d'écoute pour l'occasion.

Depuis 2006, elle travaille avec Paola Comis, ensemble elles créent *Ces bottes sont faites pour marcher* et *Où nagent les grands-mères?* Aux Nouvelles Subsistances à Lyon et à la MAC de Créteil ; *Muable et Incertain* à la MAC de Créteil, *S'abandonner dit-elle* au Festival 30''30'' à la Manufacture Atlantique de Bordeaux, à La Faïencerie et au Zoukak Theater de Beyrouth (2014). Leur prochain spectacle *Si tu n'aimes pas ta vie range ta chambre* sera créé au théâtre de l'Echangeur à Bagnolet le 20 mars 2015.

Depuis 2010 elle fait partie des metteurs en scène et acteurs associés au projet *Binôme* créé par Thibault Rossigneux (rencontre expérimentale Art & Sciences).

Aimant explorer théâtre et musique, elle collabore souvent à des mises en scène d'opéra notamment à l'Opéra de Lyon : auprès de François Girard (*Le vol de Lindbergh*, *Les Sept Péchés Capitaux* de Weill et Brecht, repris au Edinburgh International

Festival, *Emilie* de Kaija Saariaho, *Parsifal* de Wagner repris au Met opéra de New-York), Grzegorz Jarzyna (*Le Joueur* de Prokofiev, *L'enfant et les sortilèges* de Ravel et *Der Zwerg* de Zemlinsky), David Marton (*Capriccio* de Strauss) et Christophe Honoré (*Les dialogues des Carmélites* de Poulenc).

Elle a également réalisé quatre fictions radiophoniques pour France Culture : *Les séquestrés d'Altona* de Jean-Paul Sartre, *Plus loin que loin*, *Hiver* et *Crépuscule* de Zinnie Harris.

Parallèlement à la mise en scène, elle dirige des ateliers au CDN de Besançon, au Conservatoire de Lyon et de Grenoble, à l'Opéra de Lyon, au JTN, à l'Université de Nanterre, au Studio de Formation Théâtrale, à l'École Auvray-Nauroy, au cours Florent... et également dans le cadre de résidence, notamment à La Grande Halle de la Villette.

En 2014/2015 elle est artiste compagne avec Paola Comis du théâtre de La Faïencerie de Creil.

Xavier Hollebecq – Création lumière

Après des études de lettres modernes, Xavier Hollebecq suit une formation d'acteur au Cours Florent avec Laurent Gutmann, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau. Il y développe son intérêt pour la lumière et la technique scénique. En 1999, il intègre le collectif Rajga Nawak et entame sa collaboration avec Sandrine Lanno. Il travaille ensuite au théâtre comme éclairagiste, scénographe, régisseur général ou accessoiriste avec Frédéric Aspisi, Eram Sobhani, Michelle Harfaut, Julien Kosellek, Sophie Lagier, Stéphane Auvray-Nauroy, Philippe Sire, Paola Comis, Fred Cacheux, Daniel Mesguich, Thibault Rossigneux, Célié Pauthe, ou encore Jean-Michel Rabeux.

Pour l'opéra, il travaille avec Michel Fau et Sandrine Lanno. Il crée également les lumières de plusieurs expositions à la Grande Galerie de l'Évolution dont dernièrement, *Dinosaure*, *La vie en grand* et *Nuit*. En 2009 et 2011, ses travaux sur les objets lumineux sont exposés à la Galerie Eric Dumont. En 2012, il intègre la résidence Gingko à Troyes et participe à l'artothèque éphémère de l'ORCCA.

Fanny Martin - Créatrice sonore

Fanny Martin: Créatrice sonore De 2000 à 2006, elle débute son apprentissage comme technicienne du son dans un studio de postproduction sonore (Soundfactor, Boulogne Billancourt). Puis elle se spécialise dans le montage son.

Parallèlement, elle travaille pour le spectacle vivant (danse, théâtre, performance)

Dorothee Burillon – Collaboratrice artistique

Après un DEA de Lettres Modernes, une licence d'Histoire de l'Art et un DU d'Opérateur interculturel, Dorothee Burillon commence sa vie professionnelle à Lyon, à la **Villa Gillet**, en devenant la collaboratrice de Guy Walter. Elle y crée le service de la communication et l'assiste durant 9 ans dans sa programmation de rencontres, colloques et spectacles vivants.

Parrallèlement, elle crée une compagnie 'théâtre et musique', **Coups de colère**, pour Theo Hakola et Paola Comis, qu'elle accompagne encore maintenant pour toutes les relations extérieures, et en tant que collaboratrice artistique.

Arrivée à Paris en 2000, très attachée à la pluridisciplinarité, elle est successivement la directrice de la communication du festival « **Paris Quartier d'été** », la rédactrice du festival « **Présences** » de Radio France, l'attachée de presse de la **Maison de la Poésie**, puis de l'**Agence Tandem** (communication pour la culture). Elle est de 2003 à 2009 la secrétaire générale de l'**Athénée Théâtre Louis-Jouvet**, et depuis 2009, la directrice de la communication du **Centre national du Théâtre**.

Passionnée par les évolutions technologiques et numériques, elle prend part aux réunions du TMNlab (Laboratoire Théâtre et Médiations Numériques). Forte de son expérience initiale, elle propose toujours aux structures qu'elle accompagne une programmation de rencontres qui participe à leur rayonnement.

Parcours artistique

Compagnie Coupes de colère -1999-2015

La compagnie Coupes de colère a été créée par deux directeurs artistiques : Paola Comis et Theo Hakola.

1999/2000 : *La Chanson du Zorro andalou*, pièce avec chansons de Theo Hakola

Mise en scène : Pierre Maillet avec l'auteur

Avec : Paola Comis, Lionel Dollet, Theo Hakola, Olivier Hamel, David Jeanne-Comello, Pierre Maillet, Marie Payen, Scott Taylor et Bénédicte Villain-Brulé /Son : Christophe Saudemont/Décors : Jean-Pierre Girault/Costumes : Laure Mahéo/Lumières : Yannick Fouassier

Coproduction : Transmusicales, Rennes – Théâtre de L'Aire Libre, St-Jacques de la Lande- Aéronef, Lille **Création : novembre**

1999 à Saint-Jacques-de-la-Lande (21es Rencontres Transmusicales de Rennes) Tournée : Aéronef, Lille, déc. 1999 - L'Echangeur, Bagnolet, mars 2000

2002 : *Ellen Foster*, adaptation du roman de Kaye Gibbons

Mise en scène : Eloi Recoing et Paola Comis

Traduction : Theo Hakola / Adaptation : Paola Comis

Avec : Paola Comis /Musique : Theo Hakola avec Bénédicte Villain-Brulé/Lumières : Nathalie Gallard

Création : mai 2002, festival Frictions, Dijon - Tournée à L'Aéronef, Lille

2003 : *Une dizaine de morts*, lecture en musique à partir de l'œuvre de M.Ondaatje,

Mise en espace et en musique : Theo Hakola

Avec : Paola Comis, Theo Hakola, Anne Steffens, Simon Texier, Bénédicte Villain-Brulé

Création : juin 2003, Festival Les Intranquilles, Carte Blanche de La Villa Gillet à Lyon

Tournée au Centre culturel canadien, Paris, Aux Nuits de la correspondance de Manosque, à la Maison-Folie de Wezannes, Lille 2004

2005 : *Ellen Foster* (Reprise) Mise en scène : Paola Comis et Theo Hakola

L'Echangeur, Bagnolet 21 av -7 mai, La Renaissance – Oullins 10- 13 mai

2007-2009 : *Ces Bottes sont faites pour marcher* - Mise en scène : Paola Comis, Collaboration artistique Sandrine Lanno –

Avec Paola Comis et Natacha Mendès - création après résidence aux Subsistances, laboratoire de création artistique, Lyon, France avril 2007, Décembre 2007 : MAC de Créteil. Mai 2009 : Le Manège, Maubeuge

2009-2010 : *Question : où nagent les grands-mères ?* de Paola Comis et Sandrine Lanno Avec : Paola Comis, Philippe Le Gall et Christophe Sauger

Création musique : Theo Hakola - création après résidence aux Subsistances : du 15 au 24 octobre 2009, Mac de Créteil. Puis Le Volcan, Scène nationale du Havre, du 17 au 19 novembre 2009, et Les Subsistances Lyon du 25 au 28 mars 2010

2012 : *Muable et incertain* de Paola Comis et Sandrine Lanno

Avec : Paola Comis et Erik Gerken / Création musique : Theo Hakola / Création lumière : Xavier Hollebecq / Construction et accessoires : Anne Leray / Son : Fanny Martin

Coproduction : Maison des Arts, Créteil/ Parc de La Villette (WIP Villette), Paris

/Cie Coupes de Colère avec le soutien des Subsistances, Lyon - Création du 10 au 21 janvier 2012 : Maison des Arts, Créteil

2013 : *S'abandonner, dit-elle* de Paola Comis et Sandrine Lanno

Avec : Paola Comis - Création lumière : Xavier Hollebecq/ Son : Fanny Martin / collaboration art : Dorothée Burillon – création Festival « 30''30''/ Les Rencontres du court » à La Manufacture Atlantique de Bordeaux, puis tournée (Faïencerie, Creil, Nantes ...), et au Liban : Beyrouth, avril 2014, dans le cadre des « Sidewalks » de la Zoukak Theater Company

2015 : *Si tu n'aimes pas ta vie range ta chambre* de Paola Comis et Sandrine Lanno Avec : Paola Comis - Création lumière :

Xavier Hollebecq/ Son : Fanny Martin / collaboration art : Dorothée Burillon



PERFORMANCE Une comédienne pousse son auditoire à décrire ses angoisses pour mieux rebondir.

Immersion dans les peurs de Virginia

SI TU N'AIMES PAS TA VIE, RANGE TA CHAMBRE
texte et m.s. de **PAOLA COMIS**
et **SANDRINE LANNO**
L'Echangeur, Bagnolet (93).
Dernière ce mardi. Puis en tournée.

Si tu n'aimes pas ta vie, range ta chambre. C'est un titre, mais aussi une solution pour dissoudre les désagréments, qu'on entonne bien avant de savoir quoi que ce soit du spectacle de Paola Comis et Sandrine Lanno. C'est donc en chantonnant ce mantra qu'on se rend un après-midi à l'Echangeur, pour la dernière répétition. Certes, mais comment répéter une performance qui exige la participation du public ? Pour l'occasion, donc, se sont déplacés un groupe d'adultes prenant des cours d'alphabetisation, des pensionnaires d'une maison de retraite et des patients d'un hôpital de jour. Jour de sortie, jour

de gaité. Un air de printemps remplit l'entrée de l'ancienne usine, où chacun attend, devant une assiette de biscuits et un café. Pour la majorité du public, aller au théâtre est une première. Un tourne-disque, des vinyles, un projecteur d'anti-ques diapos, un grille-pain, des fleurs dans une carafe que le personnage vide pour en faire du café, proposé à la «petite communauté» plus ou moins horrifiée. Sommes-nous dans l'antre de Virginia, l'alter ego de la comédienne, qui livre la consigne comme à l'école ?

Identité. On nous demande de respirer un papier odorant et de se laisser envahir par des strates de peurs. Et chacun d'accepter cette immersion bercée par la voix de l'actrice et l'obscurité. Il s'agit ensuite de noter la sensation, la copie anonyme est ramassée, lue à haute voix et classée en grandes et petites peurs (GP et PP), avec des sous-

ensembles. Des petites mains viennent aider ceux qui ne peuvent pas écrire. Tout le monde obéit. Ne pas participer maintiendrait le spectateur hors spectacle, pure extériorité voyeuse. A quoi reconnaît-on un

Une fois la sensation notée, la copie anonyme est ramassée, lue à haute voix et classée en grandes et petites peurs, avec des sous-ensembles.

journaliste ou un assassin ? A ce qu'il est le seul à ouvrir les yeux, pour vérifier que les autres les ferment. Concentration du public, à la lecture des peurs. Déception prégnante lorsque la sienne n'est pas énoncée. Leur contenu témoigne de l'identité du public, ce jour-là. «J'ai peur de ce qui se passe dans mon pays et partout.» «Grande peur géopolitique», classe Virginia. «J'ai peur que les rebelles tuent ma

famille.» Itou. Et plusieurs énigmatiques «peur de Dieu». On sent que l'auditoire prête un pouvoir à la comédienne tandis que son personnage énonce ses craintes et entre dans la fiction : «J'ai peur de l'idéal que j'ai dans la tête depuis que j'ai 15 ans et qui m'empêche d'avancer, c'est curieux, mais j'ai peur d'être dans le métro et que quelqu'un me vo-

misse dans le dos, je ne prends jamais seule un taxi la nuit quand un homme le conduit. J'ai peur... J'ai peur», à la manière du *Je me souviens* de Perec. **Présence.** C'est une litanie, une danse, une transe au son de *Highway 61 Revisited*, de Dylan, des spectatrices dansent sur leur siège, tapent dans leurs mains, et le spectacle bascule – mais il n'est pas si aisé de saisir les codes – sur d'autres moments où l'on sait taci-

tement que l'on doit rejoindre sa place de simple spectateur. Quand Virginia explique comment elle fait le ménage pour supprimer ses peurs, une femme se lève, et monte sur scène. «Vous me faites penser à maman. Maman fait comme vous.» Elle a une belle présence. Elle restera immobile, droite, debout, le reste de la représentation. Donnant son avis parfois. Evoquant à nouveau sa mère. Quand elle s'éclipsera, personne – ni la comédienne, qui aura joué avec elle sans qu'elle ne soit une comparse, ni le public – ne saura d'où elle vient. A la sortie, une très vieille dame de la maison de retraite assure qu'elle va suivre les conseils de Virginia, bien que sa peur soit trop secrète pour être notée. Elle la pilonnera avec un marteau. «Pourvu qu'elle vise bien et ne se détruise pas la main», murmure Paola Comis.

ANNE DIATKINE

Si tu n'aimes pas ta vie range ta chambre à [L'Echangeur](#)

Date Du 20 mars au 24 mars 2015

Compagnie Coupes de colère

Textes Paola Comis et Sandrine Lanno

Jeu Paola Comis Collaboration Dorothée Burillon - Lumière Xavier Hollebecq - Création sonore Fanny Martin et Collaboration son Cédric Colin - Danya Hammoud - Regard chorégraphique



A l'heure où l'ambition de "briser le quatrième mur" est devenue si courante dans la production théâtrale contemporaine qu'elle en apparaît presque vide de sens, le dernier spectacle de la compagnie Coupes de colère, attachée aux thématiques de l'identité qu'elle explore en mettant régulièrement le spectateur à contribution, la réalise comme incidemment, en nous conviant à une audacieuse expérience théâtrale.

"Quelle est votre plus grande peur ?" : telle est la question que nous pose d'emblée la comédienne Paola Comis, qui dirige, seule, et avec le grain de folie approprié, cette performance participative. A mi-chemin entre la thérapie de groupe, l'apéro toast-comté-Bordeaux, et la séance d'exorcisme New Age, le public se retrouve confronté à un ensemble décousu de séquences toutes plus imprévisibles les unes que les autres – la diffusion de *Ballad of A Thin Man* ("And you know something's happening / But you don't know what it is / Do you, Mr Jones ?") nous avait prévenus, inutile ici de chercher une cohérence logique. Mieux vaut donc se laisser entraîner ensemble sur les sentiers des terreurs intimes, petites et grandes, le dispositif bifrontal permettant à une exploration aussi personnelle de ne jamais se départir de sa dimension collective.

Grâce à un déconcertant sens de l'humour, qui s'exprime notamment dans des utilisations incongrues d'objets scéniques, les appréhensions et blocages que pourraient susciter une démarche de ce genre sont rapidement surmontés, au prix de l'introduction d'une grande part d'aléatoire au sein du spectacle. Paola Comis paraît se lancer sans la moindre hésitation sur cette corde raide qu'est l'échange direct avec le public. Incarnant un personnage aux contours flous, celui de Virginia, mi-libanaise, mi-italienne, mais aux angoisses et désirs suffisamment simples et vivants pour parler à tous, celle-ci navigue avec beaucoup de justesse entre l'intériorité et le public, le traumatique et le quotidien, embarquant chacun dans une singulière traversée de son monde. N'importe quoi peut arriver au cours de cette performance; pourtant grâce à elle, on a l'impression que quelque chose ne manquera jamais de se produire, là et maintenant, qui nous concerne tous.

Alors certes, l'intensité et la qualité du spectacle varient considérablement d'une séquence à l'autre, ce qui semble assez inévitable au sein d'un tel dispositif, mais l'originalité de l'ensemble, ainsi que la relative brièveté (1h10) de la performance, sont telles que l'intérêt du spectateur ne retombe pas. Et l'on sort ravi d'avoir participé, sans trop savoir à quoi, avec le sentiment d'avoir accompli un pas dans la fameuse libération de ses peurs que nous promettent tant de cabinets, instituts et autres. Car cela au moins nous a été démontré : il est possible de se dégager ensemble d'affects qui nous étouffent, pourvu que personne n'en profite pour se prendre au sérieux.

par [Justin Winzenrieth](#)

« Si tu n'aimes pas ta vie range ta chambre » : subtile invitation à retrouver nos peurs

21 mars 2015 Par Geoffrey Nabavian

A l'Echangeur de Bagnolet, dans un espace intimiste, Paola Comis et Sandrine Lanno nous parlent de nos peurs. Un spectacle attachant, entre parole frontale hyper naturelle, et scènes de théâtre sensibles.

Note de la rédaction : ★★★★★



Visuel : © Cie Coupes de colère

« Je vous propose une expérience. Fermez les yeux, et je pose les questions. Quelle est votre plus grande peur ? L'aviez-vous il y a dix ans ? » Installée au milieu de nous avec sa table, Paola Comis nous interroge. Cette peur, elle va nous demander de l'écrire. Elle lira ensuite nos papiers. Plus tard, elle encouragera ceux qui veulent à se battre avec elle contre ce qui les effraie...

Tendue, cette proposition artistique ? Pas du tout. Car notre comédienne-chercheuse reste naturelle, alerte, et rassurante. N'hésite pas à plaisanter. Et sait installer une atmosphère hyper conviviale. On apprécie qu'elle questionne nos sentiments profonds. On aime qu'ensuite, elle emploie son ton décalé pour nous amener à prendre du recul.

Si tu n'aimes pas ta vie range ta chambre contient aussi des moments de théâtre pur. C'est que Paola Comis aime à endosser d'autres identités. Qu'on se souvienne de *Muable et incertain*, spectacle présenté en 2012 à la MAC de Créteil, où elle se glissait, le temps d'une minute et d'une moustache, dans la peau d'agriculteurs. Incarnant leurs témoignages en allant au plus simple et au plus sensible, comme en un conte réaliste. Ici, admirablement dirigée par Sandrine Lanno, elle sera gamine oubliée par ses parents, puis fille d'un père libanais et d'une mère italienne. Toutes deux très marquées. A moins qu'il ne s'agisse de la même personne... Un personnage pas vraiment identifiable, composé à partir des souvenirs réels d'autres gens, fondement de l'écriture de son texte...

Ce spectacle apparaît au final comme une pièce-monde, très attachante. Ou comme une pièce d'appartement, qu'il nous incombe de ranger avec notre comédienne. On pourra y retrouver, par hasard, des souvenirs égarés. Malgré quelques scènes un peu trop longues, le talent tout simple et le naturel de notre interprète savent nous faire passer, l'espace de courts instants, de la lumière au sombre. On plonge en nous-mêmes, puis, tout de suite, on prend une bouffée de bonne humeur. De quoi dénicher des choses inédites...